

DIANE LAMOUREUX : *LES POSSIBLES DU FÉMINISME*

Edmée Ollagnier

Editions Antipodes | « [Nouvelles Questions Féministes](#) »

2018/1 Vol. 37 | pages 148 à 151

ISSN 0248-4951

ISBN 9782889011155

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2018-1-page-148.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Editions Antipodes.

© Editions Antipodes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Diane Lamoureux : *Les possibles du féminisme*¹

Par Edmée Ollagnier²

Dans cet ouvrage, Diane Lamoureux nous propose une sélection de ses écrits constituant « une sorte de matrimoine » pour les jeunes féministes. Chacun des douze textes qu'elle a choisis est resitué tant dans le temps que dans le contexte et la commande de publication, avec, du coup, une certaine alternance entre des écrits à tonalité académique et d'autres de style plus librement militant. Dans les deux cas, elle témoigne d'une énergie féministe redoutable. L'universitaire militante féministe est forte et stable dans ses positions et propositions. Le contexte politico-social du Québec, comme ailleurs, a changé entre 1991 (date de l'écrit le plus ancien) et 2014 (le plus récent). Les féminismes ont énormément bougé en vingt-cinq ans, comme l'auteure en témoigne ici. Néanmoins, elle reste fidèle à une posture qui ancre le féminisme dans les luttes contre toutes les formes de domination et d'oppression. Pour ce faire, elle s'appuie avec une aisance remarquable sur l'imbrication entre réflexions, références théoriques et une riche et longue pratique militante.

Plutôt que de faire parcourir aux lectrices et lecteurs chacun des douze écrits présentés de façon non chronologique dans l'ouvrage, je choisis ici d'identifier et de résumer les points dominants de son discours repérés au fil de ma lecture.

Les évolutions du et des féminismes constituent le socle de l'ouvrage. Pour les jeunes comme pour les moins jeunes, Lamoureux brosse un tableau utile et complet des luttes, des confrontations, des forces et des faiblesses du mouvement, des années 1970 à aujourd'hui. Si elle nous rappelle que les combats féministes ont facilité l'évolution des lois en matière de droits civiques, de droits reproductifs, d'éducation, de travail et de sécurité des femmes, elle constate que les acquis sont fragiles. Mais surtout, elle insiste sur le fait que les glissements successifs du mouvement ont entraîné sa déra-

1. Diane Lamoureux (2016). *Les possibles du féminisme. Agir sans « nous »*. Montréal : Éditions du Remue-ménage, 280 pages.

2. Edmée Ollagnier est psychologue du travail. À la suite d'une carrière académique achevée en sciences de l'éducation à l'Université de Genève, elle continue à militer et à écrire sur les questions relatives aux femmes en formation des adultes.

dicalisation. D'une conscientisation de l'oppression, puis d'une identification des discriminations et des combats pour les contrer, les groupes féministes sont passés en quelques décennies à une phase de spécialisation selon les enjeux choisis (santé, travail, violence) et, en conséquence, aux débuts d'une institutionnalisation de leurs pratiques. Il s'est agi ensuite de préserver l'existant et de négocier avec le monde politique. Les activités militantes sont devenues des emplois, les débats théoriques le domaine des universitaires et les pratiques se sont mises au service de programmes sociaux pour pallier le désengagement de l'État.

Derrière ces faits, des positionnements féministes se sont affrontés et ont évolué. La vision strictement égalitariste une femme est un homme comme les autres est rapidement évincée par Lamoureux, qui ne se satisfait pas non plus d'un différentialisme ancré dans le dualisme de la différence des sexes, donc d'une compréhension naturaliste du social. À l'inverse, pour « Retrouver la radicalité du féminisme » (2014)³, elle propose une conception du féminisme « qui prône l'égalité et la liberté des femmes en tentant d'inscrire le féminisme dans une compréhension générale de l'ensemble des rapports sociaux » (p. 248). Il s'agit donc de dépasser les limites de l'orientation égalitariste du mouvement, que ce soit dans sa version libérale, qui a débouché sur le *gender mainstreaming*, ou dans sa version plus radicale, assimilable à une forme de « syndicalisme féminin » identitaire (p. 251). Le plus pertinent pour l'auteure est de « construire un mouvement pour la justice sociale en luttant contre les inégalités genrées » (p. 253). Elle se réfère, de façon critique, à trois mouvements successifs : l'analogie (genre-race-classe), la superposition (diversité des situations) et l'intersectionnalité (qui insiste sur l'invisibilité de certaines), avant de proposer un mouvement plus englobant de construction de solidarités contre les divers aspects de la domination.

Déjà dans son texte de 2006, « Y a-t-il une 3^e vague féministe ? », Lamoureux avait insisté sur la continuité plutôt que sur les ruptures entre les différents moments du mouvement. Et surtout, elle arrive avec brio à démontrer aux jeunes d'aujourd'hui qu'il est dans leur intérêt de ne pas ignorer les luttes précédentes, et encore davantage aux militantes historiques qu'un renouveau est indispensable. Le féminisme installé est « empêtré » dans des défenses d'acquis, une « ONGéisation » des négociations avec l'État, alors qu'un renouveau radical prône une lutte féministe indissociable des autres luttes contre une mondialisation néolibérale. C'est donc depuis des années que l'auteure perçoit que nous sommes bel et bien dans une nouvelle ère militante, avec la nécessité d'un mouvement pour la justice sociale développant de nouvelles modalités de combat, qui, d'ailleurs, isolent moins les féministes du reste du monde et des luttes à mener.

3. J'indique ainsi dans cette recension plusieurs titres des textes regroupés dans l'ouvrage de Lamoureux, avec la date de leur publication initiale.

Lamoureux insiste régulièrement dans ces écrits sur l'imbrication entre patriarcat et capitalisme. Elle dénonce les failles de l'État, mais reproche aussi aux courants politiques marxistes et anarchistes de prôner des combats avec violence qui, contrairement au féminisme, s'appuient sur une « théorie générale », tandis que celui-ci insiste sur le caractère partiel et partial des luttes en partant du présent et de l'expérience (« Et si le socialisme avait à apprendre du féminisme ? », 2008). Elle déplore le glissement des États vers une gouvernance mondiale qui génère un néolibéralisme planétaire réduisant les revendications féministes à une demande de participation. Le *gender mainstreaming* est dénoncé, tout comme le micro-crédit – « spirale d'asservissement » (p. 235) – ou encore l'exploitation des migrations des femmes du Sud pour en faire un personnel domestique docile. L'État participe à ce phénomène en disqualifiant le féminisme et en privilégiant le fait de « faciliter la participation des femmes à la société canadienne » (p. 240) plutôt que de subventionner des activités de défense des droits (comme l'équité salariale). On est dans la logique des différences individuelles à corriger et non plus dans celle des rapports sociaux et, en conséquence, les enjeux féministes sont ramenés aux questions sur la famille. En 2005, dans un texte très court intitulé « Un grain d'insolence », Lamoureux nous rappelle que le féminisme est né de l'indignation et dans la transgression et que sa force réside dans le fait de « soulever des enjeux là où on ne l'attend pas » (p. 213). En 2014, elle réaffirme (p. 259) que la domination produit des objets humains, mais que la résistance produit des groupes sujets.

Le concept d'autonomie est présent dans la plupart des textes. Dès 1991, l'auteure explique en quoi le féminisme consiste en une lutte pour les droits, mais aussi en un mouvement pour l'autonomie personnelle et collective des femmes. En 2009, elle précise que le mouvement fait preuve d'une autonomie organisationnelle avec la non-mixité, d'une autonomie politique avec ses propres enjeux et dynamiques et d'une autonomie personnelle avec l'accès à l'indépendance individuelle, financière et sexuelle. En découlent des pratiques de liberté qui révèlent une volonté subversive de fonder de nouveaux rapports de pouvoir. Devenir un sujet politique, c'est donc enclencher cette dynamique de subversion des hiérarchies sociales organisées. Lamoureux associe ainsi le sujet politique femme au « paria rebelle » décrit par Hannah Arendt : « Cela implique qu'il nous faut subvertir les règles du jeu pour imposer la validité de notre expérience, dépasser l'horizon piégé de la marge et de la page, multiplier les lieux de passage, créer plusieurs brèches par lesquelles puissent se répandre les flots de notre critique » (p. 188, dans « Vivons-nous dans un monde post-féministe ? », 1994). L'auteur se réfère fréquemment à Arendt dans ses textes et lui dédie le mot de la fin dans le dernier (2014), en annonçant que « l'enjeu n'est plus seulement la situation des femmes, mais la structuration du vivre-ensemble et donc le monde, pour reprendre une catégorie chère à Hannah Arendt » (p. 263).

Tout au long de cet ouvrage, la force de conviction de Lamoureux est tenace. La référence à des faits est là, les argumentations théoriques ne manquent pas et, surtout, l'attachement à des valeurs ne fléchit pas avec le temps qui passe. Elle m'a convaincue. Le féminisme, au-delà des frontières québécoises, a une histoire, des formes de lutte qui bougent et parfois se contredisent. Il est Mouvement, et sa solidité réside certainement aujourd'hui dans le fait de garder sa spécificité en mettant en avant la place des femmes actrices du monde, tout en lui permettant une ouverture sur d'autres combats visant le mieux vivre ensemble. ■